

BLANCHE-YVONNE OUELLET, A.M.

L'abbé Elzéar DeLamarre

Tranches de vie de notre fondateur

LES ANTONIENNES DE MARIE
2016

AVANT-PROPOS

Les courts textes que nous vous présentons, ne donnent pas toute l'ampleur de la vie de l'abbé Elzéar DeLamarre, mais ils se veulent l'ébauche d'une réflexion proposée au lecteur, afin de lui donner le goût de chercher davantage à connaître la nature de cet homme habitant les sommets. Ce prêtre dont l'existence a été entièrement consacrée à son Dieu dans le service des pauvres.

Habitué dès son enfance aux sentiers imprévus et inattendus, l'abbé DeLamarre a su créer et mettre sur pied des œuvres uniques et stables à découvrir, qui montrent dans le détail l'action de Dieu s'exerçant d'une manière sensible.

Préoccupé de rendre vivant le coin de pays éloigné et non fréquenté qu'était ce bord du Lac Bouchette, il en a fait un lieu qui a exercé une fascination telle, qu'elle attire encore des milliers de personnes en recherche de calme, de vérité et de tranquillité.

Ces textes ont été élaborés pendant quelques années, dans le cadre d'un article par publication du Messenger de St-Antoine, écrits sous la plume de sœur Blanche-Yvonne Ouellet, a.m. Il faut donc lire ces narrations comme un écho éveillant en soi un désir de recherche, pour y découvrir quel personnage est l'abbé Elzéar DeLamarre.

Je vous souhaite de ne pas craindre de parcourir ce chemin qu'il nous indique, car il est fait de simplicité, d'humilité, de confiance et surtout d'amour de Dieu et des autres.

Bonne lecture!

France Croussette, a.m.
Supérieure générale

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	2
Un prêtre de chez-nous	4
Jeune prêtre	6
Un homme de cœur.....	8
Au service du séminaire.....	10
Un Serviteur de Dieu	12
Sa confiance en la Providence	14
Cœur sensible et fidèle.....	16
Un homme de foi	18
Un prêtre humble et effacé	20
Un homme de prière	22
L'ami des pauvres.....	24
L'écrivain.....	26
Son ouverture au monde	28
Son décès et sa succession	30
Bibliographie	32

UN PRÊTRE DE CHEZ NOUS

Ses jeunes années

L'abbé Elzéar DeLamarre est né le 8 septembre 1854 - le septième de dix enfants -, à Sainte-Brigitte de Laval, près de Québec, il n'a que quatre ans, lorsque sa famille émigre à Hébertville, au Lac-Saint-Jean, comme pionnière. On sait très peu de chose sur son enfance, si ce n'est que sa famille était pauvre. Demeurant à cinq milles de chemin du village, le jeune Elzéar ne put fréquenter l'école primaire que vers l'âge de dix ou onze ans. Le curé Jean-Baptiste Villeneuve, qui découvrit vite en lui une âme d'élite, devinant une vocation sacerdotale, se chargea de l'envoyer à Québec afin de poursuivre son cours classique au Petit séminaire; il avait alors quatorze ans. C'est là qu'il fit les deux années du cours préparatoire au cours classique et poursuivit ensuite sa formation pendant dix ans. À cette époque, ni le séminaire, ni le diocèse de Chicoutimi n'étaient fondés.

Il fallait un certain cran au fils du cultivateur d'Hébertville, vêtu d'étoffe du pays, pour se mêler aux élèves chics de la capitale, beaucoup moins âgés que lui. Quinze années plus tard, il décrit lui-même l'impression qu'il fit : « *Nous nous rappelons très bien, lorsque nous arrivâmes à Québec, nos petits camarades ouvrirent de très grands yeux en apprenant que nous venions du Saguenay. Ils s'attendaient à voir tout autre chose que des enfants comme eux.* »

Qu'à cela ne tienne, il gagna vite la sympathie et l'amitié de ses camarades; son calme, sa courtoisie naturelle et son désir

d'apprendre lui concilièrent tous les cœurs. Voici ce qu'il écrivait en 1910 au sujet de ses années passées à Québec : « *Quand je rencontre un confrère de classe, j'éprouve au tréfonds de mon cœur une émotion intense et douce; il y vibre comme une fibre secrète qui me rechante tout le concert des souvenirs les plus chers de mon adolescence.* » On devine à travers ces mots un homme de cœur, sensible et fidèle dans ses amitiés.

Elzéar DeLamarre termine son cours classique en 1878; il choisit le sacerdoce, mais sa santé fragile l'oblige à prendre quelques mois de repos. C'est pourquoi, il lui faudra cinq ans de grand séminaire avant d'être ordonné prêtre le 29 juin 1883, dans sa paroisse de Notre-Dame d'Hébertville au Lac-Saint-Jean. Il avait presque 30 ans.

JEUNE PRÊTRE

À l'automne 1883, l'abbé DeLamarre, nouvellement ordonné, est nommé vicaire à La Malbaie, dans Charlevoix. Ses supérieurs espèrent que l'air salin lui apportera un regain de santé. Il y demeure quatre ans et se donne tellement à sa tâche, qu'il s'épuise physiquement. Pour refaire ses forces, il va passer quelques mois en Floride. Il tire d'une pierre deux coups, sans trop s'en rendre compte, il apprend l'anglais. À son retour en 1888, toujours afin de favoriser sa santé, on le nomme vicaire aux Éboulements, village situé sur les hauteurs du fleuve Saint-Laurent.

Au bout d'un an, M^{gr} Louis-Nazaire Bégin - qui l'avait connu à Québec -, le choisit pour aller étudier la théologie à Rome, et cela à ses frais. C'est dire combien il l'appréciait et lui faisait confiance. Après deux ans, soit en 1891, il revient avec le titre de docteur en théologie. C'est lors de ce séjour à Rome, qu'il eut l'insigne privilège de rencontrer le pape Léon XIII. Il se présenta en disant : « *Je suis un petit prêtre canadien.* » Et le pape le regarda un peu surpris et lui dit : « *Vous, plus tard, vous ferez quelque chose de très grand.* » Nous le savons par une confidence qu'il a faite à son arrière-nièce et secrétaire Alice Vézina. Paroles prophétiques, pouvons-nous dire, après avoir parcouru sa vie.

Avant de quitter la ville éternelle, il visite Padoue, où il fait la connaissance du grand propagandiste italien de la dévotion à saint Antoine, le chanoine Antoine Locatelli. Ce dernier lui communique son amour et sa grande dévotion envers *le Saint*, comme on l'appelle en Italie. Il lui parle de ses activités, lui

explique que saint Antoine est plus que celui qui fait trouver les objets perdus, qu'il a surtout été un grand prédicateur et un grand défenseur de la foi catholique. L'abbé DeLamarre est séduit par cette rencontre, il repart tout dynamisé. Il sera un second Locatelli en Amérique.

Avec les Hospitalières de Chicoutimi

En 1884, les Hospitalières, mieux connues aujourd'hui sous le nom d'Augustines de la Miséricorde de Jésus, arrivent à Chicoutimi et sont chargées du nouvel hôpital. En 1892, l'évêque nomme l'abbé DeLamarre aumônier des soeurs et chapelain de l'hôpital de Marine. C'est là qu'il commence à répandre la dévotion à saint Antoine et fonde plusieurs œuvres en son honneur. Son premier geste fut de faire installer une statue de saint Antoine sur la façade de l'hôpital - lequel fut préservé du feu en 1912. Il fonde ensuite l'Orphelinat Saint-Antoine et l'Œuvre du Pain des pauvres. Il soutient les religieuses qui prennent la responsabilité de l'orphelinat.

Sa relation profonde avec Dieu et l'amour du prochain, voilà le secret de ce don total de lui-même qu'il ajoute sans compter: « *Aimer Dieu, c'est être prêt à tout sacrifier pour lui plaire.* »

UN HOMME DE COEUR

Son sacerdoce

Malgré une santé fragile, l'abbé DeLamarre a su faire fructifier sa vocation sacerdotale, en ne refusant rien des services qu'on lui demandait. Dès qu'il savait que c'était la volonté de Dieu, il s'engageait et se donnait généreusement pour l'œuvre confiée. « *Je n'ai jamais voulu choisir moi-même les routes qui s'ouvriraient devant moi, a-t-il confié à un intime, je prenais celles où Dieu me poussait* ». Il avait une foi indéfectible, il était le prêtre tenace dans l'effort, courageux dans l'adversité, généreux dans la souffrance, sublime aux heures cruciales de son existence, parfait modèle de charité et de zèle. On voyait en lui un saint prêtre. Il inspirait le respect par des paroles toujours spirituelles.

Son amour du sacerdoce, il le manifesta pendant dix-huit ans, par son dévouement inlassable au Séminaire de Chicoutimi. Il fonda, en 1904, l'Institut des Sœurs de Saint-Antoine de Padoue pour collaborer avec les prêtres et les soutenir dans leur ministère. Il institua, en 1912, l'Œuvre du Petit Séminariste, pour aider les élèves pauvres à poursuivre leurs études. Ces œuvres sont toujours vivantes aujourd'hui.

Victor DeLamarre

Saviez-vous que Victor DeLamarre était le neveu de l'abbé Elzéar, le fils de son frère Charles? Il était bien connu pour sa force herculéenne. On l'a surnommé *le roi des hommes forts*. C'est à lui que l'on doit quelques exploits de force à la grotte.

Si vous allez en pèlerinage à l'Ermitage Saint-Antoine, vous pourrez admirer au-dessus de la grotte, une énorme roche qui a été déplacée, pouce par pouce par cet athlète, afin qu'elle présente un meilleur coup d'œil au visiteur, de même que la statue de saint Michel Archange, pesant 1500 livres, qu'il a placée sur son socle à une hauteur de quinze pieds, près de la grotte.

Son ami, Charles Huot

C'est alors qu'il était supérieur au Séminaire de Chicoutimi, que l'abbé DeLamarre fit la connaissance du peintre québécois Charles Huot. Ce dernier était venu livrer des tableaux qu'il avait peints pour le Séminaire. L'abbé et lui étaient faits pour s'entendre. Charles Huot était un homme profondément religieux, qui se spécialisa dans les peintures d'églises. Gros travailleur, toujours calme et simple, il avait à peu près le même tempérament que l'abbé DeLamarre qui, sans être un artiste professionnel, avait affiné son goût pour les belles peintures au cours de ses visites dans les grands musées d'Europe. Charles Huot est venu maintes fois rencontrer son ami à l'Ermitage, y passer même les fêtes de Noël et du Jour de l'An. De 1903 à 1924, les deux amis se rencontrèrent souvent et échangèrent une correspondance assidue. C'est au cours de ces visites qu'il eut l'idée de peindre, sur les murs et une partie du plafond de la chapelle San'Tonio, des tableaux reproduisant les grands moments de la vie de saint Antoine. Ces tableaux ont été conservés jusqu'à nos jours et font toujours l'admiration des pèlerins de l'Ermitage.

AU SERVICE DU SÉMINAIRE

À son retour de Rome en 1891, l'abbé DeLamarre est affecté comme professeur de théologie et de pastorale au grand Séminaire de Chicoutimi, tout en étant directeur des élèves. Il y passera dix-huit ans, et exercera en plus de l'enseignement, tantôt la charge de supérieur (1899-1905), tantôt celle d'économiste (1905-1908). Au petit Séminaire, il enseigne la religion, la déclamation, il dirige et anime le théâtre collégial. Il se distingue par son zèle apostolique et son attention à tous. Doué d'un talent d'écrivain, il collabore à la revue collégiale du Séminaire, *L'Oiseau-Mouche* et à l'hebdomadaire *La Défense*. « *Si je n'avais pas été appelé à l'état ecclésiastique, dit-il un jour, j'aurais été avocat, mais journaliste aussi, journaliste surtout* ». Il aima les jeunes de tout son coeur et en était aimé. On a dit de lui qu'il avait la compétence, un jugement sûr, une grande souplesse d'adaptation, un sens inné d'administrateur. Tout ce qu'il y avait en lui de puissances aimantes et fraternelles, tous ses talents, son intelligence vive, il a voulu les mettre au service d'autrui.

Les Sœurs Antoniennes de Marie

L'une des fondations les plus importantes de l'abbé DeLamarre fut la congrégation des Sœurs de Saint-Antoine de Padoue. À l'automne 1903, les soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, en service au Séminaire, avertissent les autorités qu'elles ne pourront plus assumer les tâches de l'entretien ménager, car leur charisme les rattache à l'enseignement. L'évêque charge l'abbé DeLamarre, alors supérieur du Séminaire, de trouver une communauté pour les remplacer et

s'il n'en trouve pas, d'en fonder une... Mission claire et précise! Il se rend donc à Québec pour rencontrer différentes communautés, mais aucune n'était en mesure de répondre à sa demande. Fort de sa foi et de son audace, au printemps 1904, il part à la recherche d'âmes généreuses en demandant aux curés des paroisses du Saguenay-Lac-St-Jean, s'ils connaissent des jeunes filles désireuses de consacrer leur vie au Seigneur, en soutenant le prêtre dans son ministère. Sa recherche ne fut pas vaine cette fois. Le 2 juillet 1904, il avait rassemblé le noyau fondateur au nombre de treize recrues. Pour les premiers vœux, elles restèrent sept, celles que nous appelons aujourd'hui *nos mères cofondatrices*. Des circonstances malencontreuses ont fait qu'il a dû s'éloigner de ses sœurs dès 1906, mais il n'en demeura pas moins le seul et véritable fondateur. « *Votre communauté, écrira-t-il un jour, je ne l'oublierai jamais, elle m'a coûté plus que l'impôt du sang* ».

Avec cette fondation, il prévoit le projet de classes préparatoires qui seraient confiées à sa communauté. Destinée à l'éducation et à la transmission de la foi aux jeunes garçons, l'École Apostolique poursuit aujourd'hui encore les mêmes objectifs. En 2005, elle fut prise en charge par une équipe de laïcs dynamiques et compétents sous la direction d'une personne très qualifiée.

C'est à l'occasion de leur 25^e anniversaire de fondation que les Sœurs de Saint-Antoine de Padoue prirent le nom de Sœurs Antoniennes de Marie, Reine du Clergé. Elles ont célébré leur centenaire en 2004 et sont toujours en service dans différentes maisons et diocèses.

UN SERVITEUR DE DIEU

À l'instar de Marie, « *Servante du Seigneur* », l'abbé DeLamarre fut Serviteur du Père. N'a-t-il pas dit : « *Je n'ai jamais voulu choisir moi-même les routes qui s'ouvraient devant moi, je prenais celles où Dieu me poussait.* »

Ce prêtre à l'esprit clairvoyant, avait aussi le don de voir loin quand il s'agissait de faire le bien ou d'aider les pauvres, et il n'hésitait jamais à s'engager. Dès qu'il voyait un besoin, il cherchait par tous les moyens possibles à y répondre sans tarder. C'est ainsi qu'étant supérieur du Séminaire, il aida les Hospitalières à ouvrir un orphelinat pour les enfants des marins et des autres. Il établit alors l'Œuvre du Pain des pauvres afin de pourvoir à la vie des orphelins et des religieuses hospitalières.

Plus tard, il organisa l'Œuvre du Petit Séminariste, pour aider les élèves moins fortunés. Par souci d'évangéliser et d'informer les gens sur les questions religieuses d'actualité, des points de vue de l'Église et de ce qui se passait dans le monde, il réalise sans trop s'en rendre compte, son rêve de journaliste. Il débute par la revue *Le Messager de Saint-Antoine* dont le premier numéro parut en juin 1895. Cette revue fait encore aujourd'hui, la joie et l'admiration des abonnés!

Ce ne sont que quelques-unes des routes prises, des OUI de l'abbé DeLamarre et ce, avec toutes les difficultés, les soucis et les énergies qui se sont imposés pour devenir le fidèle Serviteur du Père. Lorsqu'il avait une œuvre à entreprendre

pour la plus grande gloire de Dieu et de la Sainte Vierge, aucun obstacle ne pouvait l'ébranler. Il s'est appliqué à réaliser la volonté de Dieu dans des œuvres qui durent encore aujourd'hui. Il avait dit quelque temps avant de transmettre son Ermitage à la communauté des Pères Capucins : « *Les œuvres du bon Dieu ne meurent point.* »



SA CONFIANCE EN LA PROVIDENCE

Il me paraît évident que l'abbé DeLamarre a misé toute sa vie sur la *divine Providence*. À travers les situations les plus embarrassantes et dans les diverses fonctions qu'on lui a confiées, il s'en remettait toujours à Dieu. « *Il n'y a qu'une manière raisonnable d'employer l'existence que Dieu nous accorde, disait-il, c'est d'accepter les vues de la Providence* ». Et, n'avait-il pas pour devise : « ***Pour Dieu, avec Dieu et en Dieu... Dieu avant tout, Dieu seul compte, Dieu seul importe, gloire à Dieu seul.*** »

C'est la raison pour laquelle, il avait toujours un visage serein et ne semblait jamais être dérangé lorsque quelqu'un le visitait, comme le rappelle l'un de ses anciens élèves : « *Je recourais souvent à ses conseils lorsque j'étais au séminaire, mais jamais il ne se montra importuné de mes visites. Il mettait de côté la lettre ou l'article qu'il était en train de rédiger pour être tout entier à mes questions.* »

Les religieuses antoniennes, qui ont eu la chance de le connaître personnellement, ont témoigné de sa confiance inébranlable en la *divine Providence*. C'est ce que nous trouvons relaté dans les archives de la communauté en 1914 : « *L'abbé DeLamarre a fait reposer sur le divin, en toute simplicité, tout ce qu'il a bâti, et c'est le secret de la solidité de tout ce qu'il a créé.* » Sa manière d'agir et de réagir face à certains événements nous prouve qu'il disait vrai. C'est toujours en comptant sur la Providence qu'il commençait ses œuvres, les poursuivait et les conduisait à terme. Il faisait tout

ce qui était en son pouvoir, et pour le succès, il s'en remettait totalement à *la divine Providence*.

Quand on regarde ses œuvres très vivantes encore aujourd'hui, telles : le *Messager de Saint-Antoine*, l'Ermitage Saint-Antoine, l'Œuvre du Pain des pauvres, la Congrégation des Sœurs Antoniennes de Marie, pour ne s'en tenir qu'à celles-là, on constate de fait que Dieu ne lui a jamais manqué puisqu'il mettait toute sa confiance en Lui. Lorsqu'il s'agissait de la gloire de Dieu et du bien des âmes, il ne doutait pas et comptait sur Dieu et sa Providence. Il a mis toutes ses qualités au service de l'Église et tout ce qu'il a sacrifié, il en a trouvé l'équivalent dans la ferveur de son zèle apostolique.

L'abbé DeLamarre a bâti sa vie et ses œuvres sur le « *roc solide de la foi* ». N'est-il pas un modèle pour nous? Osons remettre toute notre vie, nos projets et nos soucis entre les mains de Dieu, notre Père tout-puissant, comme nous y invite l'Écclésiastique 2, 6 : « *Mets en Dieu ta confiance et Il te viendra en aide.* »

À l'exemple de l'abbé DeLamarre, construisons notre vie sur le *roc solide de la foi en la Divine Providence!*



CŒUR SENSIBLE ET FIDÈLE

Regardons maintenant un côté tout à fait humain et cordial de l'abbé DeLamarre, un homme au cœur sensible et fidèle, en vous partageant ce qu'on a dit de lui ou ce que lui-même a écrit.

L'un de ses confrères et ami raconte : *« Chaque fois que l'abbé DeLamarre passait par notre ville, il ne manquait pas de venir, discrètement frapper à ma porte au Séminaire. Le bonheur de ses amis faisait le sien, le plaisir de les revoir, après une séparation plus ou moins longue, éclatait chez lui en manifestations cordiales. »*

Dans un compte rendu qu'on lui avait demandé de rédiger, suite au conventum de 1910, il écrivait ce texte plein de saveur, relatant des souvenirs chers à son cœur : *« La classe est, dans nos collèges, plus que le cours au lycée... elle a sa vie propre, son âme. C'est comme une famille dont les membres, égaux, ont les uns envers les autres la plus vive affection en même temps que la plus sincère estime. C'est l'amitié de Jonathan pour David, mutuellement éprouvée et exercée, pendant dix ans, par trente à quarante jeunes gens choisis. Pendant ces dix années que ceux-ci passent sur les bancs du même collège, il s'établit entre eux une intimité qui vraiment n'a pas son égale. Quand je rencontre un confrère de classe, j'éprouve au tréfonds de mon cœur une émotion intense et douce. Il y vibre comme une fibre secrète qui me rechanté tout le concert des souvenirs les plus chers de mon adolescence depuis longtemps envolée. Cette fibre qui résonne ainsi est celle qui s'est nourrie, façonnée par mes*

relations intimes de dix années, les plus belles de ma vie, et qui tiennent, bien en lumière, leur large place dans le cours de mon existence. »

Alors qu'il vivait éloigné de ses sœurs antoniennes, il écrivait le 27 juillet 1909 : *« Votre communauté, je ne l'oublierai jamais... »* Ce n'est pas peu dire de son attachement à cette communauté qu'il avait lui-même fondée. Parmi la dizaine de lettres qu'il écrivit à sa communauté, j'ai glané cet autre extrait de 1916, lequel nous fait voir le cœur d'un véritable Père spirituel : *« Je vous remercie de votre sympathique lettre et des souhaits de votre communauté à l'occasion de mon anniversaire de naissance, jour de la Nativité de la sainte Vierge, ma Mère. Puisse-t-elle me garder toujours sous sa sainte protection et me sanctifier, ainsi que toutes les âmes qui me sont confiées par les liens spirituels, à commencer par vous et vos bonnes sœurs qui "êtes mes filles" en Marie et saint Antoine. Je ne cesse et ne cesserai jamais de vous présenter à Notre-Seigneur, lorsque, malgré mon indignité, je le fais descendre chaque matin entre mes mains et dans mon cœur. Au saint sacrifice, vous me trouverez toujours. »*

Ces derniers extraits puisés dans la rare correspondance qu'il pût avoir avec sa communauté en dit long sur la vie intérieure de cet homme, ce prêtre au cœur sensible et fidèle.

UN HOMME DE FOI

Plus je creuse la vie de l'abbé Elzéar DeLamarre, plus je découvre sa foi charismatique c'est-à-dire une foi relative aux missions qui lui étaient confiées. C'était un homme de foi, à l'esprit ouvert, attentif aux autres et aux besoins de son temps.

Sa foi, simple et confiante, s'exprimait dans les situations de tous les jours... En voici un exemple, la veille de la cérémonie de vêture de ses sœurs le 15 août 1904, n'ayant pas de prédicateur ni d'organiste pour la fête, il a recours à saint Antoine. Grâce à sa foi audacieuse, il a tout obtenu, à peine sa prière formulée, le Père Janisson arrive et après entente, ce bon Père accepte de faire le sermon de circonstance. L'organiste lui manquait encore. Il se disait, toujours confiant en saint Antoine, « *Peut-être que l'organiste n'arrivera que pour la cérémonie...* ». En fin de soirée, un violent orage électrique éclate, puis on sonne à la porte. Il ouvre et à sa grande surprise, c'est monsieur Ernest Gagnon, organiste renommé qui arrivait de Québec et avait à se rendre à l'Hôtel-Dieu, mais le violent orage l'en avait détourné. Celui-ci fut heureux d'apporter sa contribution à la cérémonie.

L'abbé DeLamarre a fait reposer sur le divin tout ce qu'il a bâti. Ce fut le secret de la solidité de tout ce qu'il a fondé. Il a aimé les autres de tout son cœur parce que c'est le Christ qu'il aimait dans les autres. Sa vie de foi lui était devenue naturelle, puisqu'il ne vivait que pour plaire à Dieu. Habité par l'Esprit du Christ, son regard perçait au-dehors et sa confiance absolue en la Providence lui a assuré le succès de

tout ce qu'il a entrepris. À chacun de ses projets, il s'en remettait à Dieu.

C'est ce qu'il enseignait aussi à ses sœurs. Au sujet du projet de la fondation de l'École Apostolique qui retardait, il dit un jour aux sœurs : « *Priez et laissez faire. S'il faut que le cœur de l'évêque change, il changera. Un jour ou l'autre, vous ferez cette œuvre, elle vous appartient.* » Et c'est ce qui se produisit après un certain temps.

Laissons-nous guider par cet homme de Dieu et éclairer par cette parole qu'il répétait à ses sœurs : « *Efforcez-vous de vivre de l'esprit de foi, c'est-à-dire de voir Dieu dans tous les événements.* »



UN PRÊTRE HUMBLE ET EFFACÉ

L'humilité est nécessairement la pierre de touche des vies sanctifiées et des œuvres fécondes. L'abbé DeLamarre a enseigné cette vertu dans ses écrits, mais surtout il l'a pratiquée dans son style le plus vrai et parfois le plus héroïque. Il fut homme d'effacement, vivant dans l'ombre, fuyant toute vanité et toute gloire, ne cherchant jamais à étaler ses talents et ses mérites. Il se considérait comme étant un très minime et très pauvre outil entre les mains du Seigneur. Tous ses contemporains qui l'ont connu en font foi.

Selon le témoignage d'un prêtre qui l'a bien connu, l'abbé DeLamarre n'a pas cherché à se produire et à attirer l'attention, au contraire, il a tellement su ignorer sa personne et son action qu'il semble s'être oublié lui-même. Quand on le félicitait de ses réussites du Lac-Bouchette, il répondait : *« Moi, je ne suis qu'un instrument de la Providence. Ce n'est pas moi qui ai fait tout ce que vous voyez, c'est la sainte Vierge et saint Antoine. »*

Une religieuse présente en son temps le confirme en ces termes : *« En l'écoutant, on voyait qu'il n'avait en vue que la gloire de Dieu et de la sainte Vierge. Quand nous allions à Lac-Bouchette, il s'appliquait à en décrire le développement, nous faisait visiter le domaine de la Vierge, et montrait beaucoup d'humilité. Il voyait partout l'œuvre de la Providence. »*

Au sujet du *Messenger de Saint-Antoine*, il écrivait : *« Nous avons voulu en faire l'ami des pauvres et nous voulons qu'il*

reste humble, modeste, donnant de bons conseils, cherchant à inculquer une piété vraie et simple. » Au milieu de ses labours et de ses succès, il restait l'ouvrier discret et modeste. Ses réalisations ne lui montaient pas à la tête. Sa seule ambition était de rendre service aux pauvres. En 1899, il fut nommé supérieur du Séminaire, on a beau chercher dans les pages du *Message*, il n'y fait jamais allusion.

Il a vécu doué d'une foi vive et profonde qu'il a pratiquée au milieu d'événements crucifiants, et sut rendre le bien à ses proches collaborateurs.

Là où il a montré un grand détachement et une profonde humilité, c'est lorsqu'on lui retira la charge spirituelle de la communauté qu'il venait de fonder. Il se soumit humblement aux décisions de ses supérieurs, crut que son rôle était officiellement terminé et que le temps était venu de se retirer en douce de l'organisation des Sœurs de Saint-Antoine de Padoue.

Simple prêtre, il ne chercha jamais les honneurs. Pour comprendre son humilité et son effacement, le rappel de sa devise éclaire ses vertus : « *Pour Dieu, avec Dieu et en Dieu, Dieu avant tout, Dieu seul compte, Dieu seul importe, gloire à Dieu seul.* » Avec un tel objectif, impossible de s'y méprendre, l'abbé DeLamarre n'a jamais recherché sa gloire personnelle. Il fut reconnu par tous comme un homme d'idéal, savant et modeste à la fois.

UN HOMME DE PRIÈRE

Je vous présente divers témoignages de personnes qui ont connu l'abbé DeLamarre et furent touchées par sa piété profonde afin de vous donner une idée de sa vie de prière.

« Très tôt, sa piété fut remarquée. L'un de ses confrères du Séminaire de Québec, Mgr Louis-Adolphe Paquet, rappelle sa grande piété dont il donna, alors simple collégien, des preuves touchantes. Cette piété le suivit tout au long de sa carrière et les institutions qu'il a laissées au Lac-Bouchette l'attestent éloquemment. On n'a qu'à jeter les yeux sur le « Manuel » qu'il a composé à l'usage des pèlerins de sa Grotte de Notre-Dame de Lourdes, pour saisir sur le vif le sens hautement surnaturel de ce fervent Serviteur de Dieu et de Marie ». (Messager de juin 1945)

Le frère Albert de St-Félix, capucin, de son côté écrit : *« Monsieur DeLamarre, fondateur et premier directeur du « Messager », avait le don de mettre les âmes en contact avec le monde surnaturel. Avec une charmante bonhomie, mais en même temps, avec une souveraine efficacité, il conduisait facilement les âmes à Notre-Dame et à saint Antoine et, par eux, à Notre-Seigneur. »*

Un autre capucin fait de lui cet éloge : *« Elzéar, un homme de feu, ordonné prêtre à 29 ans, qui pendant trente ans se dévouera à bâtir des œuvres et à manifester son amour pour celui qu'il a choisi de suivre, le Christ. Ce « lys » de la foi... nous a légué son héritage spirituel. Il consacra les vingt*

dernières années de sa vie en ermitage, dans le silence intérieur. »

Le Père Laurent Tremblay, biographe, résume ainsi ce qu'on disait au sujet de sa piété : *« Les gens parlaient de lui... Nous savions qu'il priait beaucoup dans sa petite chapelle, devant nous et souvent seul, en se promenant dans les bois. Comme il était beau à voir quand il priait en nous accompagnant à la grotte. Il aimait la beauté des temples, leur ornementation par la peinture et la sculpture. Tous ceux qui l'ont connu de près ou simplement croisé, rencontré ou approché sont unanimes dans leurs souvenirs. Ce qui les a surtout impressionnés dans cet inoubliable personnage, c'est sa façon de s'adonner à la prière. Selon eux, il priait de longues heures, le jour comme la nuit. Il priait fréquemment en solitaire comme les moines du désert et les grands ermites de l'histoire. Il priait d'une prière recueillie, tout imprégnée de la présence de Dieu, en se laissant aller à ses élans intérieurs. »* Un autre prêtre qui l'a bien connu affirme : *« Monsieur DeLamarre a fait reposer sur le divin tout ce qu'il a bâti, c'est le secret de la solidité de tout ce qu'il a créé. »*

Voici un conseil qu'il donnait à ses religieuses et qui indique où il puisait lui-même sa force : *« Établissons notre demeure dans le cœur de Jésus, demeurons en lui. »* N'est-ce pas une invitation pour chacun de nous à mettre toute notre confiance en Jésus, car Il peut nous accueillir à toute heure!

L'AMI DES PAUVRES

Avant d'être l'ami des pauvres, je tiens à dire que l'abbé DeLamarre fut lui-même pauvre. D'une pauvreté vécue et acceptée, tant dans sa famille que dans sa vie personnelle. Toujours il se contenta de choses simples, évitant le luxe, et même une aisance exagérée. L'un de ses biographes lui attribua le titre de *père nourricier des pauvres* tellement il vécut toute sa vie la vraie pauvreté, manipulant des sommes considérables, mais toujours avec le plus grand désintéressement et uniquement pour venir en aide à *ses amis, les pauvres*.

Pour vivre cette option d'aider les plus démunis, il n'hésitait pas à en inventer les moyens. C'est ainsi qu'il fonda l'Orphelinat Saint-Antoine dirigé par les sœurs Hospitalières, et du même coup l'Œuvre du Pain des pauvres pour en assurer la subsistance. Il est à noter que cette dernière œuvre est toujours bien vivante à l'Ermitage dont tous les bénéficiaires vont à des organismes de charité.

Retiré du Séminaire, l'abbé DeLamarre ne cessa pas pour autant de s'intéresser aux vocations. Comme preuve que ce souci l'habitait toujours, il fonda en 1912 l'Œuvre du Petit Séminariste. À cet effet, le *Messenger de Saint-Antoine* lui servit de tribune pour faire connaître cette nouvelle œuvre. Avec ardeur, il s'occupa de trouver les fonds nécessaires pour faire instruire des jeunes garçons dont les parents n'avaient pas les ressources suffisantes. Il considérait ce projet comme une dette de reconnaissance envers Dieu, ainsi qu'envers ceux qui l'avaient aidé à poursuivre ses études jusqu'à Rome.

Nombre de prêtres lui devront plus tard la réalisation de leur vocation sacerdotale.

Son amour pour les pauvres était fait de respect et d'attention. C'est ainsi qu'il écrit : « *Aimer le prochain, c'est être prêt à partager avec lui, les avantages de la richesse que l'on possède; avec l'aumône des sous, il faut l'aumône du cœur. Il faut traiter le pauvre avec bonté, voir en lui un membre souffrant de Jésus.* »

Un jour qu'il était encore vicaire à La Malbaie, il envoie un handicapé qu'il confie aux soins des sœurs Hospitalières avec l'assurance qu'il trouvera l'argent pour le faire traiter. Son audace et son amour pour les pauvres le conduisirent même jusqu'auprès des ministres des gouvernements afin d'obtenir des octrois pour les pauvres.

Quant au *Messenger de Saint-Antoine*, son objectif était clair au sujet de l'abonnement, il écrit : « *Nous avons voulu en faire l'ami des pauvres et nous voulons qu'il reste humble, modeste, donnant de bons conseils, cherchant à inculquer une vraie et simple piété.* » C'est pourquoi le coût de l'abonnement demeura pendant longtemps à 25 cents par année. Il voulait qu'il soit accessible à toutes les bourses.

Ces quelques faits nous font voir en l'abbé DeLamarre, un prêtre généreux et soucieux des petits et des pauvres. Il a vécu cette Parole de Jésus : « *Ce que vous faites aux plus petits d'entre mes frères, c'est à moi que vous le faites.* » (Mt 25, 40)

L'ÉCRIVAIN

Selon l'un des biographes de l'abbé DeLamarre, il fut surtout un homme d'œuvres. Pendant les dix-huit ans qu'il passa au Séminaire de Chicoutimi, on reconnut en lui un administrateur de talent, un animateur discret et un éducateur-né. Son jugement, son sens des affaires, son calme désarmant, son travail méthodique auraient pu en faire aussi un excellent gestionnaire.

Même s'il savait maîtriser les chiffres de façon remarquable, il pouvait encore mieux tenir la plume. En réalité, si l'on regroupait tous ses écrits, il faudrait cinq ou six gros volumes pour les contenir, sans parler des milliers de lettres adressées à ceux qui recouraient à lui, car il ne laissait aucune lettre sans réponse.

Pendant ses jeunes années, il s'était exercé à écrire la prose et s'adonnait à ciseler des vers. En 1883, pour saluer le retour de Rome de M^{gr} Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, il écrivit un poème de 190 vers. La pièce fut mise en musique et fit sensation dans les milieux cultivés de la ville. « *La musique et les paroles, écrit l'annaliste du temps, sont admirables et font honneur aux jeunes auteurs* ».

Plus tard, vicaire à La Malbaie, il composa plusieurs poèmes dont un, à titre d'hommage à son Éminence le cardinal Taschereau. Pour vous donner une idée de son talent de poète, voici une strophe de cette œuvre qu'il lui adressa lors de son accueil à Québec :

« *Au concert matinal tout chanfre ailé se mêle;
Tout brin d'herbe au gazon prête sa tige frêle.
Sur les rocs entr'ouverts
Perlent les gouttes d'eau qui composent la source;
Puis le ruisseau joyeux les porte dans sa course
Vers l'abîme des mers. »*

L'Oiseau-Mouche 23 avril 1898

En collaboration avec d'autres prêtres du Séminaire, il fonda en 1893 un petit journal bimensuel appelé *L'Oiseau-Mouche* qui parut pendant neuf ans. Sous le pseudonyme Livius, l'abbé DeLamarre écrivit des pièces agréablement tournées, mais surtout des articles sur les problèmes de l'éducation et les questions politiques quand, d'aventure, elles touchaient la religion. Au total, *L'Oiseau-Mouche* a publié 125 textes signés Livius. En 1896, il engage avec le journal *La Patrie* de Montréal une polémique qui révèle son talent de journaliste. Voici un extrait d'un article révélateur de la vigueur de son style. « *Le grand journal rétro-progressiste de Montréal s'abaisse hebdomadairement jusqu'à l'invective contre L'Oiseau-Mouche, un « petit » organe d'un « petit » séminaire. Affaire de s'amuser! Me direz-vous. Non, en aucune façon. La vérité vraie, c'est que L'Oiseau-Mouche l'agace, lui, le grand organe »*.

En parcourant les articles de M. DeLamarre dans *Le Messager* (400 en trente ans), on reconnaît à peine le style énergique de ses contributions à *L'Oiseau-Mouche*. Dans une langue claire, toujours impeccable, il écrit de façon très simple, sans doute pour se mettre à la portée de ses plus humbles lecteurs et évangéliser. Il savait adapter son style à tous pour instruire et éclairer en tout temps.

SON OUVERTURE AU MONDE

Plus je scrute la vie de ce prêtre, l'abbé DeLamarre, plus je puis lui attribuer ces mots de la Constitution de Vatican II, *Gaudium et spes*: « *Tout ce qui est vraiment humain trouvait en lui un écho.* » L'un de ses biographes signale son *ouverture au monde* et en fait la sixième caractéristique de sa spiritualité. Pour en témoigner, il faut se rapporter à tout ce qu'il a pu déployer en fondant l'Orphelinat Saint-Antoine à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. Il ne ménagea ni son temps ni son dévouement pour procurer un toit à ces jeunes filles et leur fournir le pain jour après jour.

Son *ouverture au monde* se manifesta à travers l'intérêt qu'il porta à la culture sous tous les aspects. Un ancien élève raconte :

Un soir, M. DeLamarre me donna rendez-vous sur le toit de la chapelle pour me faire admirer les anneaux de Saturne avec une lunette astronomique. Quand j'avais l'œil à la lunette, il m'exposait les rudiments de l'astronomie pour m'aider à comprendre ce que je voyais. Il braqua ensuite l'oculaire sur la lune et quelques autres corps célestes. Ce fut pour moi une révélation. La vaste culture qu'il avait acquise au cours d'une vie remplie d'œuvres, le portait à ne rien négliger des manifestations de la vie universelle. C'est grâce à lui que la plupart des écoliers de mon temps ont pu jouer la comédie, le drame, devant des auditoires d'élèves intéressés, de parents attendris... (Uldéric Tremblay, député à la Chambre des Communes, 12 mai 1925)

L'abbé DeLamarre aimait passionnément les arts. À ses heures, il prenait le pinceau et revêtait la blouse longue. Son amitié pour le peintre Charles Huot trouve ici son explication. Il voulait pour la décoration de sa chapelle des peintures parfaites et fixa son choix sur l'artiste de renommée nationale. Il fut aussi un homme de lettres. Auteur de plusieurs ouvrages fort appréciés, il prit plaisir à écrire poèmes, fables et articles divers.

Cette *ouverture au monde*, il l'a démontrée non seulement au service de son milieu, mais aussi aux dimensions de l'univers. Ses tournées à travers le monde l'ont fait connaître ici et là, ses lectures quotidiennes le tenaient au courant des grandes actualités. Longuement, il a médité, approfondi, et surtout vécu la fraternité humaine.

Et à la fin de chaque année, il rédigeait un résumé des multiples événements mondiaux dans son *Messenger* et demeurait éveillé aux problèmes du pays voire même de sa politique... Par ses écrits, il prit avec ardeur la défense des écoles françaises du Manitoba et de l'Ontario ainsi que de différentes causes. Sur le plan spirituel, à l'instar de la Petite Thérèse, il souhaitait *faire parvenir La Parole de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre et parcourir en missionnaire le monde entier*.

SON DÉCÈS ET SA SUCCESSION

À deux reprises, l'abbé DeLamarre avait fait appel aux Capucins afin de prendre sa succession à l'Ermitage, après sa mort. Mais, c'est seulement le 20 avril 1925, qu'il reçut, de M^{gr} Michel-Thomas Labrecque, la confirmation que les Capucins acceptaient de prendre la responsabilité de l'Ermitage Saint-Antoine. C'était la veille de sa mort. Il avait écrit en juin 1924 : « *Les œuvres du bon Dieu ne meurent point. Nous remercions la divine Providence de nous laisser entrevoir, avant de disparaître, la continuation de notre œuvre par une communauté puissante, en mesure d'y mettre la vigueur et les ressources pour la faire prospérer et grandir.* » Aujourd'hui, on peut constater qu'il voyait juste, car l'Ermitage a pris son essor et s'est bien développé, sous la responsabilité des frères capucins. Nous en rendons grâce à Dieu!

L'abbé DeLamarre mourut subitement, le 21 avril 1925, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. Il était entouré de quelques-uns de ses proches. Ses dernières paroles furent : « *Notre-Dame-de-Lourdes, saint Antoine, venez à mon secours!* » On entendit, autour de sa dépouille, cette réflexion de Monseigneur Labrecque qui en dit long sur sa réputation : « *Nous sommes en présence d'un saint!* » Quelques témoignages de son vivant vont dans le même sens : « *Il était reconnu par tous comme un saint prêtre.* » Il était âgé de 70 ans et il avait œuvré comme prêtre pendant 40 ans.

Son corps repose sous la chapelle San'Tonio, nommée aujourd'hui chapelle Saint-Antoine. Cette chapelle a été

décorée avec de jolies fresques par son ami, l'artiste québécois Charles Huot. Il repose, bercé par le murmure du vent dans la cime des sapins, et par le clapotement des eaux du lac. Et comme le Père Ernest-Marie de Beaulieu écrivait en 1932 : « *Aux jours solennels s'ajoutent à ce concert discret le murmure des prières et les chants des pèlerins. Ils viennent tous là prier le Saint dont la douce image surmonte l'autel, et ne manquent pas d'invoquer le souvenir du saint prêtre qui fut le créateur et l'animateur de tout ce qu'ils contemplent. Pour eux, pour les gardiens du pèlerinage, pour tous ceux qui le connurent et au Lac-Bouchette et à Chicoutimi et par tout le Canada la mémoire de l'Abbé Elzéar DeLamarre demeure en perpétuelle bénédiction.* »

**Prière composée par les filles spirituelles
de l'abbé Elzéar DeLamarre**

Seigneur, nous te remercions d'avoir suscité dans notre pays
un prêtre selon ton cœur dans la personne
de l'abbé Elzéar DeLamarre.

Tu l'as comblé de ta grâce, de ta force et de ton amour.

Il a mis tout son être à ton service
en aimant les pauvres et les orphelins
en suscitant l'amour du sacerdoce chez les jeunes,
en faisant connaître ta Mère
et en vivant son ministère presbytéral en Église,
pour ta gloire et le salut du monde.

Par son intercession, en union avec Marie,
nous te prions de nous accorder la grâce que nous sollicitons.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen!

BIBLIOGRAPHIE

TREMBLAY, Laurent, o.m.i. *Au service du Royaume*.
Sœurs Antoniennes de Marie, 1979, 259 p.

DRAGON, Antonio, s.j. *L'abbé DeLamarre*. 1974, 225 p.

DE BEAULIEU, Ernest-Marie, O.M. Cap.,
Les Serviteurs de Saint Antoine de Padoue. 1932, 8 p.

Les deux premiers livres sont disponibles en version numérique sur le site des Antoniennes de Marie à l'adresse suivante :

www.soeursantoniennes.org dans les onglets **Actualités** et **Liens**.

Également, sur le site des Classiques des Sciences Sociales à l'adresse suivante :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/antoniennes_de_marie/antoniennes_de_marie.html

imageriexpert

Achévé d'imprimer chez
CopieXpert à Alma
en février deux mille seize